

LES MANGEURS DE FEU

LES CAVALIERS NOIRS DE L'OURAL

Première partie

—La réponse à ce que vous appelez votre dernière objection est facile à faire, mon cher Dick. En s'emparant du *Swan*, l'homme masqué a pu d'autant plus facilement découvrir le moyen de le faire évoluer dans l'eau, sur la terre et dans les airs, qu'il avait vu pendant plusieurs jours le capitaine conduire le *Remember* ; mais Jonathan Spiers a mis à l'abri de tout œil indiscret la partie du dangereux mécanisme qui s'applique aux accumulateurs électriques, et notre ennemi, n'étant pas encore parvenu à pénétrer ce secret, a dû se borner à une stérile et inoffensive manifestation. Mais, je le répète, il connaît le terrible pouvoir enfermé dans les flancs du *Swan*. . . . Qu'il parvienne à s'en rendre maître avant que notre ami Gilping ait pu tenir sa promesse de ramener le *Remember* à flot, et nous sommes perdus sans rémission. L'inventeur lui-même ne connaît d'autre moyen de neutraliser les effets de cette terrible machine de guerre que de lui en opposer une autre plus puissante, et cette autre repose à 100 mètres de profondeur au sein du lac Eyré.

—Excusez mon incrédulité, Olivier, fit le Canadien devenu subitement rêveur ; mais je ne suis pas un homme de science, et tout cela bouleverse tellement ma pauvre cervelle que j'ai besoin de toute l'amitié que je vous porte et de toute la confiance que vous m'inspirez, pour croire à des choses qui dépassent aussi fortement mon intelligence. Inutile de vous dire, n'est-ce pas, que mon impuissance à comprendre entraîne une impuissance plus radicale encore à remédier à cette situation. Que comptez-vous faire en présence d'un danger aussi imminent ?

—Une chose nous sauvera peut-être, en donnant à Gilping le temps d'exécuter son dessein : c'est que, d'après le capitaine, notre ennemi ne pourra, sans jouer sa vie, surprendre le secret qu'il cherche, et peut-être l'heure de la réussite sera-t-elle également celle de la mort. N'est-ce point ce que vous nous avez dit, Jonathan ?

—Parfaitement, monsieur le comte, répondit le capitaine Rouge ; si ce traître n'est pas guidé dans ses recherches par un homme du métier, c'est-à-dire par un mécanicien habile, il est à peu près certain qu'il se fera tuer aux premiers efforts qu'il tentera pour découvrir la manœuvre des accumulateurs électriques. Toutes les portes intérieures sont fermées, et quelque soit celle qu'il essaye d'ouvrir, il recevra à l'instant même une décharge à tuer un bœuf. Seulement, je dois avouer qu'il ne faudrait pas avoir en ce moyen plus de confiance que de raison, car en s'évadant du *Remember*, dont toutes les issues étaient défendues de même, il a accompli, avec la difficulté de plus de cent mètres d'eau sur la tête, un tel tour de force, d'intelligence et d'habileté, que j'eusse déclaré la chose impossible, et que je ne me sens pas moi-même capable de renouveler l'expérience. Nous avons affaire à un homme bien fort, messieurs !

Il est certain, reprit le capitaine Rouge, que jusqu'à présent notre ennemi n'a absolument rien découvert, car, je le connais, c'est un être froid, calculateur, n'appréciant que les résultats acquis, et d'autant plus incapable de reculer sa vengeance pour la mieux savourer, qu'il a déjà laissé échapper l'occasion d'en finir avec cette lutte que le grand conseil des Invisibles commence à trouver trop longue ; donc, si nous existons encore. . . c'est qu'il ne sait rien. C'est à M. Gilping de nous dire maintenant quand il pourra faire cesser cette vie d'appréhensions constantes et de fiévreuse attente, qui nous énerve et nous tue.

Tous les regards se tournèrent avec anxiété vers le membre de la Société Royale de Londres. . . . L'ex-koboug des Ngotaks était en train de passer une minutieuse inspection des diverses parties de sa clarinette, comme s'il avait l'intention de regaler l'assemblée d'un de ses concerts habituels ; néanmoins, l'interpellation du capitaine parvint à le distraire de cette grave occupation et, relevant la tête, il répondit lentement, avec l'intention évidente de ménager ses effets.

—Ahio ! j'avais demandé huit jours pour en terminer, mais j'ai rectifié mes calculs, le poids à soulever dans l'eau est relativement moins important que je ne le croyais, même en tenant compte de l'imprévu et je suppose. . . . oui, je suppose que demain soir, au coucher du soleil, je pourrai amener le *Remember* à fleur d'eau.

De frénétiques hurrahs accueillirent ces paroles.

—Alors, vous nous sauvez, monsieur, fit le capitaine en proie à une violente émotion, et moi je vous devrai plus que la vie. Grâce à vous, dix années de travaux, de recherches, de souffrances, ne seront perdues ni pour moi ni pour l'humanité, qui bénéficiera de mon invention.

—J'allais faire une proposition, qui est maintenant sans intérêt, car on n'eût pu l'exécuter que la nuit prochaine, dit alors le Canadien.

—Faites-nous la connaître, mon cher Dick, répliqua le comte.

—A la tête d'une escouade des nôtres, et d'une centaine de guerriers nagarnooks choisis parmi les plus décidés, nous aurions pu faire une pointe à marche forcée, sur le territoire des Ngotaks, et enlever le *Swan* avant qu'on eût eu le temps de se douter de notre présence.

—L'idée n'est pas mauvaise, et nous pourrions toujours la tenter si Gilping n'est pas prêt.

—Maître, l'Oiseau-Moqueur voudrait parler, fit à ce moment le jeune Ngotak, qui était resté accroupi derrière le siège du Canadien.

—Nous t'écoutons. Woan-Vah, répondit ce dernier.

—Maître, Otouah-Noh et le navire ailé ne sont plus aux grands villages de ma tribu.

—Que dis-tu là ?

—Woan-Vah dit la vérité, maître ; l'homme masqué est parti sur son navire pour Melbourne.

—Quand cela ?

—Le jour même où il est venu s'entendre avec les grands chefs de ma maison.

—Est-ce qu'il déserterait la lutte ? demanda Olivier.

—Nullement, monsieur le comte, intervint le capitaine ; le misérable a toutes les prévoyances et toutes les habiletés, son projet est évident, il est allé chercher un mécanicien à Melbourne.

—Mais tout est pour le mieux, car il n'aura jamais le temps d'être de retour avant demain soir.

—Je ne puis malheureusement partager votre confiance, le *Swan* marche avec une telle rapidité qu'il peut accomplir ce trajet, aller et retour, en moins de vingt-quatre heures.

Tout à coup le capitaine Rouge poussa un cri terrible, et s'élançant sur la lampe, il l'éteignit. Avant qu'on eût pu lui demander compte de son acte, on l'entendit s'écrier d'une voix frémissante :

—Pas un mot, messieurs, . . . de l'ordre, . . . de la discipline, ou nous sommes perdus ; voyez ces deux points rouges à l'horizon, ce sont les lentilles de cristal du *Swan* éclairées par la lumière électrique ; je puis juger de la distance par la force du rayonnement, qui m'est connue : le navire est en ce moment à cinq ou six lieues de nous ; dans dix minutes, s'il marche à toute vitesse, il peut être ici ; j'ai éteint la lumière qui pouvait faire l'office d'un phare directeur, et, comme notre implacable ennemi n'est pas très familier avec la disposition des lieux, cela l'obligera à ralentir sa course. Et maintenant, messieurs, à la forêt ; prévenons tout notre monde et mettons une distance de cinq à six cents mètres entre l'habitation et nous, car vous pouvez être assurés que c'est sur elle que vont tomber ses premiers coups ; il n'arrive ainsi de nuit que dans la pensée de nous surprendre tous endormis.

Un frémissement général répondit seul aux paroles du capitaine. Chacun regardait avec une anxiété croissante les deux points rouges qui étincelaient dans la nuit et que, de minute en minute, on pouvait voir augmenter de volume.

—Partons, messieurs ! exclama tout à coup le comte d'une voix brève que l'émotion faisait légèrement trembler ; il n'y a pas de déshonneur à abandonner un poste qu'aucure puissance humaine ne pourrait défendre.

Dix minutes après, la petite troupe, augmentée des serviteurs et mato-lots nagarnooks, se trouvait réunie à huit cents mètres de là, sur une petite colline boisée, d'où elle pouvait suivre toutes les péripéties du drame qui allait se jouer.

Le comte d'Entraygues eut l'idée de faire appel. Gilping fut le seul qui ne répondit pas, avec Toucas et Danécan. Qu'était devenu le brave prédicant ? Qu'étaient devenus les deux mécaniciens ?

CHAPITRE III

Le secret du *Swan*.—Quatre cents lieues en huit heures.—L'étourdissement de Dolson.—Une décharge électrique.—La destruction de la *Maria*.—Terribles angoisses

L'anxiété des fugitifs fut bientôt à son comble ; il n'y avait plus à en douter, l'homme masqué revenait sur le *Swan* ; mais était-ce une nouvelle bravade, ou bien se trouvait-il en mesure, cette fois, d'exécuter sa vengeance ?

En observant l'allure décidée qu'affectait le petit navire, le capitaine rouge n'hésita pas à se ranger à cette dernière hypothèse. Le traître Ivanovitch, dont la véritable qualité était encore ignorée du comte d'Entraygues, garanti qu'il était par un serment d'honneur que ni Luce, ni Jonathan Spiers n'avaient voulu rompre, revenait en effet de Melbourne, où il avait eu la bonne fortune de mettre la main sur un ingénieur électricien que l'administration des télégraphes s'était vue contrainte de récompenser pour cause d'ivrognerie ; inutile de dire qu'il était Anglais. Averti par le Russe des formidables effets produits par la puissante machine, master Dodson, c'était le nom de l'ingénieur, n'avait eu qu'à revêtir des gants munis d'avant-bras, imprégnés de résine, corps mauvais conducteur de l'électricité, pour pouvoir examiner à loisir tout le mécanisme du *Swan*, et s'en rendre entièrement maître en quelques heures.